

En cette pleine période de migration des pigeons, les cols de l'île sont envahis par les chasseurs.

D'un côté, la côte est du Cap Corse, avec ses vallées verdoyantes et sa perspective à l'infini vers l'archipel toscan.

De l'autre, des couches de rochers arasés par l'érosion marine, avec des villages de carte postale qui jouent les funambules sur la falaise de la côte ouest.

Ce point de vue exceptionnel se mérite depuis Pinza Vergina. Une montagne qui culmine à 1 000 m au-dessus de Luri ou de Baretali, selon le côté où l'on se trouve.

C'est un bon endroit pour le passage des pigeons.

La chasse à la palombe est une tradition particulièrement imprimée dans le Sud-Ouest de la France.

Sur l'île, les oiseaux qui arrivent de l'est de l'Europe par des couloirs de migration, se tirent dans les cols. Endroits qu'ils survolent à basse altitude et qui seront pour certains leur dernier lieu de vie.



Ces amis partagent la même passion pour la nature et la chasse.



Au total, les quatre compères ont abattu onze volatiles depuis Pinza Vergina, une montagne qui culmine à 1 000 m d'altitude.

Une nuit en montagne

Hè finitu u tempu induv'ellu si partia à pedi di casa. Les 4x4 abondant dans ce milieu, attaquent dès la nuit les pistes DFCL, qui desservent les cols. Là-haut, la caresse furtive d'un souffle de vent, dégage les premiers effluves

d'una machjia au lever du jour.

Un instant unique de cette nature insaisissable que savourent déjà les quatre compains en poste. "Nous avons passé la nuit en montagne aux bergeries voisines de l'Alticioni", annonce Anthony de Luri, tout juste 18 ans. "Mais ce matin, on a eu froid à 1 100 m d'altitude", reprend Thomas Lurese, lui aussi majeur depuis peu.

Assis derrière un rocher surmonté de quelques branchages, les jeunes ne quittent pas des yeux l'horizon. "Les premiers passages des pigeons sont ceux qui ont passé la nuit sur les chênes", indique Ghjuvan.

"Attention, ça rentre !" lance Anthony en se recroquevillant derrière son camouflage naturel. Le vol d'une centaine d'oiseaux est salué par une salve d'accueil. Trois oiseaux piquent au sol. Anthony et Céccé sont déjà au ramassage tandis que Ghjuvan cherche le volatile blessé. "J'ai visé une zone et je l'ai

entendu tomber." Il le retrouvera au bout de quelques minutes. Le passage est régulier et les quatre garçons canardent, jusqu'à l'accalmie qui annonce le spuntinu. "Ça sera les restes d'hier soir : raclette."

Ces jeunes diplômés du permis de chasse adoptent toutes les attitudes naturelles de sécurité. Fusils toujours cassés et douilles de cartouches ramassées.

"Un nuage!", s'écrie l'un d'eux. Effectivement, en fixant bien l'horizon, environ mille, peut-être deux mille oiseaux, se présentent dans la vallée voisine. "Ils vont passer au col de La Parata", lance Anthony. Les détonations lointaines le confirment.

Plusieurs autres vols occuperont le début d'après-midi. Au total, ce sont onze pièces que les amis ramèneront. "On a eu froid ce matin, mais on ne regrette pas. On s'est régaté..." conclut Thomas. Chi ghjurnata !"

ALAIN CAMOIN